

Avant-propos

Le collage en orthodontie est devenu une arme indispensable dans notre arsenal thérapeutique. Plus qu'une simple courroie de transmission, il représente une solution d'individualisation des informations nécessaires à la maîtrise des mouvements dentaires. Coller permet de s'adapter à l'anatomie dentaire et d'éviter les bagues qui présentent plus d'inconvénients que les attaches (risques d'effets collatéraux sur les papilles, de décalcifications. . .). De plus, il est plus facile de gérer un stock de brackets que de bagues surtout si l'on souhaite disposer d'informations différentes sur les attaches.

Le collage indirect offre, après une préparation préalable au laboratoire, la possibilité absolue d'individualisation tant sur le plan anatomique que thérapeutique.

Coller nos attaches est un acte routinier pour beaucoup d'entre nous. Les protocoles de collage méritent néanmoins toute notre attention car ils recèlent certains points critiques qui sont sources d'échecs. Ils doivent également intégrer les évolutions récentes de la recherche et du développement industriel.

Coller met en jeu trois entités : l'adhésif, la rétention de l'attache à coller et les surfaces sur lesquelles le collage s'applique.

Étudier les différents types de rétentions des attaches n'est pas le sujet de ce numéro. En revanche, nous traitons des protocoles de collage en essayant de couvrir la grande diversité des cas cliniques pouvant être rencontrés.

Maîtriser le collage passe par la connaissance de la variété des adhésifs à notre disposition. Les adhésifs ont fait, ces dernières années, de grands progrès. Il est parfois difficile de se repérer dans la jungle des produits à notre disposition. Le contrôle de l'adhésion n'est pas l'application d'une recette magique mais impose de savoir choisir les matériaux les mieux adaptés aux substrats naturels et prothétiques.

Même le collage à l'émail évolue et connaît différents modes de préparation en fonction du type de l'adhésif utilisé. L'utilisation des résines composites nécessite un mordantage soit classique, comme l'ont initié Buonocore et Newman, soit innovant grâce aux auto-mordançants. L'utilisation des ciments de verre ionomère modifiés par adjonction de résine permet de s'affranchir du mordantage et, associée au micro-sablage, offre une alternative peut-être plus biocompatible.

Plus pratiquement, les protocoles particuliers nécessaires à la maîtrise de l'adhésion sur les surfaces autres que l'émail (céramique, amalgame, or, acier, composite, résine) sont exposés afin de préciser leurs spécificités.

Le collage et les recollages, une fois les matériaux choisis, diffèrent beaucoup suivant qu'ils sont en technique directe ou indirecte. On pourrait penser que tout a été dit concernant le collage direct et pourtant ce point est abordé dans ce numéro sous un jour innovant, déstabilisant et enrichissant. Rien n'est plus dangereux que l'habitude qui engourdit notre vigilance et qui crée la source de nos échecs.

Le collage indirect permet de positionner les attaches de façon précise en contrôlant plus de paramètres que le collage direct. Les protocoles de mise en place se sont affinés et répondent aux exigences de l'orthodontie moderne. Ils sont le plus souvent dédiés à l'orthodontie linguale. Cette technique évolue aussi et la connaissance des procédés cliniques de mise en place ainsi que les astuces cliniques spécifiques font partie des thèmes indispensables à aborder sous leurs différents aspects. Si l'utilisation des colles classiques chémo-polymérisables reste d'actualité, l'utilisation d'adhésifs photo-polymérisables est également possible dans ce domaine d'application.

Pour choisir, il faut connaître et ce numéro aborde le collage sous l'aspect théorique de la connaissance des adhésifs, sous l'aspect expérimental pour en appréhender les données scientifiques et sous l'aspect clinique si important dans notre exercice de tous les jours.

Je vous souhaite une bonne et fructueuse lecture de ce numéro spécial sur les collages.

Olivier Sorel
Responsable du numéro